

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	15 francs
	Etranger	20 —

2.324 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Juin, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Monnerot (Dumaine), Villebrumier (Tarn-et-Garonne), *Entomologie générale*. — M. Gerner (Professeur J.-D.), 6, quai Mullenheim, Strasbourg (Bas-Rhin), *Lépidoptères*. — M. Collet (Marcel), instituteur, Oyonnax (Ain), *Botanique générale*, parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Philibert (Pierre), 33, rue Dedieu, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Perra et Faury. — M^{lle} Giovanetti (Jeanne), 62, rue de Bonnel, Lyon. — M^{lle} Mazaudier (Hélène), 29, chemin Combe-Martin, à Vassieux, par Caluire (Rhône), parrains MM. Grange et Perra. — M. Crozet (Jean), ingénieur, directeur de l'Energie Industrielle, l'Arbresle (Rhône), parrains MM. P. Crozet et Larue. — M. Bertrand (Paul), professeur à la Faculté des Sciences de Lille, 23, rue Gosselet, Lille (Nord), *Botanique appliquée, Paléobotanique*. — M. Castillon (Léon), abbé, Sainte-Marie-de-Campan (Hautes-Pyrénées), *Phanérogames, Fougères*. — M. Carbonel (Jean), instituteur en retraite, officier de l'Instruction publique, Entraygues-sur-Truyères (Aveyron), *Botanique*. — M. Besquet (Louis), pharmacien, 37, place du Breuil, Le Puy (Haute-Loire), *Mycologie*. — M. Arsigny (Lucien), 69, rue de Landrecies, Le Cateau (Nord), *Botanique*, parrains MM. Mérit et D^r Bonnamour.

2^o Questions diverses.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Sur quelques plantes douteuses mentionnées dans la Bible

Par M. GINDRE

Lorsqu'on lit des ouvrages anciens écrits par exemple en latin ou en grec, et dans lesquels il est question de plantes, il est parfois difficile de savoir au juste quel végétal désigne tel ou tel mot dont la traduction n'est pas toujours bien correcte.

A plus forte raison lorsqu'il s'agit de la Bible, dont les mots hébreux primitifs ont été plus difficiles encore à rendre exactement, pour désigner des plantes dont la description est souvent fort peu détaillée ou même nulle.

De là bien des erreurs et des discussions, et pour beaucoup le doute subsiste encore.

Pour commencer par la plus ancienne de toutes ces questions, celle de la *pomme d'Eve* n'est pas encore absolument tranchée. Les divers exégètes ont successivement vu dans le nom hébreu « tappuah », outre le fruit du pommer, qui a en effet le plus de partisans, celui de l'abricotier, qui est du reste très répandu en Arménie et en Palestine, ou celui du *cognassier*, quoique cette opinion paraisse bien peu probable. Quant à celle qui voudrait voir dans la fameuse pomme une *orange*, elle est encore moins soutenable, car il est bien établi maintenant que l'oranger a pour origine la région de l'Asie chinoise, et que toutes ses espèces, sauf peut-être le cédrat, étaient inconnues des anciens. Les oranges furent seulement introduites vers le commencement de l'ère chrétienne, d'abord dans l'Inde, d'où les Arabes les firent connaître ensuite en Syrie et en Egypte, et plus tard seulement ce furent les croisés qui les importèrent de Palestine en Europe.

Pour la même raison, d'après le D^r LECLERC, il est impossible de voir dans les oranges les *fruits d'or* du Jardin des Hespérides, que les Nymphes, filles d'Atlas et d'Hespéris auraient offertes à Hercule pour le remercier de les avoir délivrées du dragon à cent têtes. Il est possible que ces fruits aient été des *coings*, car le cognassier, originaire de la Perse et de l'Anatolie, était bien connu des Hellènes. Solon, au dire de Plutarque, faisait figurer les coings dans les cérémonies matrimoniales, comme fruit spécialement consacré à Vénus : la nouvelle épouse devait en manger, au seuil de la chambre nuptiale, pour que sa bouche fût imprégnée d'un doux parfum, présage de félicité conjugale.

Une autre réputation qui paraît usurpée est celle du *Cèdre du Liban*, dont les écrivains hébreux ont souvent parlé comme ayant servi à la construction du Temple de Jérusalem. D'après Pline, le toit du Temple de Diane à Ephèse était fait avec le même arbre. Son nom se rattache du reste à l'arabe « Keddroun » qui signifie puissance, grandeur, majesté. Et cependant le bois de cet arbre, tel que nous le connaissons actuellement, est loin d'être incorruptible : il est léger, d'un blanc roussâtre, peu aromatique, et très sujet à se fendre par la dessiccation. On doit supposer qu'il s'agissait peut-être soit de mélèzes ou de cyprès, soit d'un genévrier de grande taille (*Juniperus excelsa*), ou encore du Cèdre de l'Himalaya (*Cedrus Deodora*) autrefois très abondant dans l'Asie Mineure et tempérée, dont le bois est en effet bien meilleur que celui du *Cedrus Libani*.

Parmi d'autres plantes dont il est souvent question dans la Bible, citons

encore celle désignée par le mot hébreu « ezob », que l'on a traduit par hysope, mais sans doute à tort, car l'hysope officinale, telle que nous la connaissons, n'existe pas, paraît-il, en Palestine. L'avis le plus général est que l'ezob aurait été une espèce d'origan (*Origanum Maru*) qui pousse en effet sur les murs dans cette région. Un moine du couvent du Sinaï aurait d'autre part montré au voyageur Schubert, comme étant l'hysope de la Bible, une autre plante très analogue au *Teucrium Polium*. En tout cas, ce devait bien être quelque labiée aromatique, et non, comme l'on pensé quelques auteurs, une sorte de grande mousse très abondante sur les murs de Jérusalem.

Un autre passage intéressant de l'Histoire Sainte est celui relatif au voyage de Moïse enfant, abandonné sur les eaux du Nil dans une corbeille de jonc. Quelle était donc l'espèce botanique de ce jonc ? Très probablement le « Sûf » = *Cyperus papyrus*, autrefois tellement abondant en Egypte que les Hébreux avaient appelé la mer Rouge la « mer de Souf » alors que maintenant il est devenu très rare, et ne se trouve plus guère qu'en Sicile, en Calabre, et en Palestine sur les bords des lacs de Genezareth et de Houleh.

La corbeille de Moïse était d'ailleurs enduite de bitume et de poix pour la rendre étanche comme font encore aujourd'hui, pour leurs embarcations légères, les habitants des bords du Haut Nil ainsi que du Tigre et de l'Euphrate.

Une plante qui a donné lieu aussi à une interprétation erronée est celle désignée en hébreu par « Ahaloth » qui, d'après les textes, devait se rapporter à un arbre fournissant une gomme et un parfum précieux, cité souvent avec la myrrhe, l'oliban, etc. On ne sait pourquoi ce mot a été traduit par *alès*, car le végétal qui fournit cette drogue purgative ne peut rien avoir de commun avec le bois en question, lequel pouvait être fourni par plusieurs arbres odorants et résineux asiatiques, comme l'*Aloezydon Agallochum* (Légumineuse) de l'Inde et de la Cochinchine, ou l'*Aquilaria Agallocha* (Thyméléacée) originaire aussi de l'Inde, appelé encore bois d'Aigle, qui dégage en brûlant une odeur d'encens, ou encore l'*Excoecaria Agallocha* (Euphorbiacée) d'Orient.

Un autre mot qui revient souvent, surtout dans l'*Ecclésiaste*, est le mot *rôdon*, qui semble d'ordinaire se rapporter à la rose. Cependant certains passages : « le rôdon qui s'élève comme un palmier, le rôdon qui croît sur les bords de l'eau courante, » pourraient désigner plus exactement le *laurier-rose* (*Nerium Oleander*), qui est en effet très répandu dans toute la Palestine, sur les bords des lacs et des ouadis, qu'il embellit par la beauté sans pareille de ses fleurs roses, durant plusieurs semaines.

A propos de ce laurier-rose, rapportons ici l'usage qu'en font encore aujourd'hui les femmes de certaines tribus arabes pour développer leur tissu adipeux, ce qui est chez elles un signe de beauté très apprécié : elles absorbent, délayé dans du lait aigre, un mélange de cendre des feuilles de cet arbuste, avec des dattes pilées et du beurre !

La recette est facile à essayer ; que ne ferait-on pas pour être belle ? L'éternel féminin ne perd jamais ses droits, même au désert !

Une autre question longtemps débattue est celle de la *manne des Hébreux*. Ce mot de manne n'exprimait d'ailleurs au début qu'une sorte d'interrogation, ainsi que le montre le passage de l'*Exode* où il en est question : « Il appa-
rut dans le désert quelque chose de menu ressemblant à la gelée blanche
« sur la terre, et les enfants d'Israël ayant vu ceci, se demandèrent les uns
« aux autres : *Man-hu* » (ce qui veut dire : qu'est ceci ?) Le mot ne désignait donc pas primitivement une substance spéciale, et on l'a attribué depuis à un certain nombre de produits auxquels il peut en effet s'appliquer :

1° Un petit lichen comestible qui peut pousser rapidement dans la nuit sur le sol humide, ou bien être transporté à quelque distance par le vent du désert : c'est le *Lecanora esculenta*.

2° Une exsudation sucrée du *Tamarix mannifera* sous l'influence de la piqûre d'un insecte hémiptère, le *Coccus maniparus*. C'est la manne du Sinaï, dont les Arabes font encore aujourd'hui une certaine consommation.

3° Pierre Lori, dans son ouvrage *le Désert*, dit aussi avoir ramassé une manne dont la description répond à la substance gommeuse et sucrée appelée Manne Alhagi, ou Manne de Perse qui exsude de l'*Alhagi Maurorum* (Légumineuse), arbuste épineux qui forme des buissons rabougris que les chameaux recherchent comme nourriture.

4° Enfin, l'abbé VIGOUROUX, dans son *Dictionnaire de la Bible*, cite encore une autre sorte de Manne qui est une espèce de truffe très appréciée des Arabes sous le nom de Terfaz. C'est le *Terfezia leonis*, ascomycète parasite sur les Cistes et quelques autres plantes, qui apparaît surtout après la pluie, en soulevant la surface du sol.

Inutile de dire que toutes ces mannes n'ont aucun rapport avec celle des pharmaciens, employée comme laxative, et qui est une exsudation du tronc de l'Orne (*Fraxinus Ornus*).

Enfin, citons encore pour terminer une plante de Palestine, curieuse par son fruit, qui est appelée *Pomme de Sodome*, petite baie bien jaune, bien appétissante, mais dont l'intérieur n'est le plus souvent qu'une sorte de poussière noire tout à fait immangeable. Ce fruit, que les Arabes appellent Leimount Lot (limon de Loth), est fourni par le *Solanum Sodomæum*, très abondant dans la vallée de Jéricho et près de la Mer Morte.

Il faut se garder de le confondre avec un autre, appelé *Orange de Sodome*, qui ne se trouve du reste que dans l'Inde, l'Arabie, l'Éthiopie, la Nubie. Celui-ci est le fruit du *Calotropis procera*, Asclépiadacée de la taille d'un figuier, qui contient un suc laiteux douceâtre, que les moines médicastes de ces pays administrent aux femmes qui désirent devenir mères. Il paraît même que ce remède jouit d'une propriété incontestée, et les Arabes le récoltent soigneusement comme médicament remarquable contre la stérilité et l'impuissance !

Le fruit, qui est aussi de l'aspect d'une petite orange jaune pâle, n'est pas plus comestible que celui de la *Pomme de Sodome* ; cependant il ne contient pas de poussière noire, mais bien de vraies graines pourvues d'une longue aigrette, laquelle peut se filer comme du coton, et sert aux Arabes à faire des mèches et des cordelettes.

Mais arrêtons ici la liste de ces quelques exemples, qu'il serait facile de multiplier, car l'Ancien Testament cite près de 200 plantes, avec diverses indications et anecdotes sur leurs usages d'alors.

Vous voyez que de notre point de vue particulier, nous pouvons le considérer assurément, avec quelques vieux ouvrages chinois et des papyrus égyptiens, comme un des plus respectables ancêtres de nos modernes ouvrages de botanique et de matière médicale.

Compte rendu de l'herborisation de Chandieu (Isère) [Avril 1936]

PAR M. MÉRIT

Le dimanche 5 avril 1936, la Section de Botanique effectuait une herborisation dans la plaine dauphinoise, à Saint-Pierre-de-Chandieu, Heyrieux, Saint-Quentin-Fallavier.

Malgré la pluie intermittente la sortie réunit douze participants, dont